

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville	3 mois 6 mois 1 an	8 fr. 15 fr. 28 fr.
LOT et départements limitrophes		3 fr. 5 fr. 9 fr.
Autres départements		3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)	25 cent.
RÉCLAMES	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'attitude de la Grèce. Les Alliés emploient enfin le bon moyen !... — Sur les fronts : attaques repoussées à Verdun ; offensive Russe irrésistible ; l'arrêt des Autrichiens dans le Trentin. — Crise ministérielle en Italie.

Un Hellène de marque, M. Platikas, qui depuis quelque temps mène dans les journaux suisses une campagne en faveur de son pays, dont il garantit la loyauté, termine son dernier article, dans la Tribune de Genève, par les lignes suivantes :

L'Entente ne devrait pas mettre en doute les sentiments loyaux des Hellènes envers elle. Le blocus ou la mise en action d'autres moyens de coercition ne peuvent que faire le jeu des Austro-Allemands, qui cherchent à soulever l'opinion publique en Grèce contre leurs adversaires.

Quoi qu'il en soit, la Grèce reste pour les Alliés, dans la péninsule balkanique, leur meilleure amie, quand même !

Que nous importe que la Grèce soit notre « meilleure amie » — que serait-ce si elle ne l'était pas ! — si Constantin-le-fourbe travaille pour le Kaiser, son beau-frère !... Or, de cela, les événements ne permettent point de douter.

Constantin, traître à ses engagements envers la vaillante Serbie, proteste contre l'état de siège à Salonique et contre le blocus. Ayant refusé de mettre la Macédoine à l'abri des massacres bulgares, ce monarque ne veut pas admettre que les Alliés ont l'élémentaire devoir de prendre, contre l'avaance de leurs ennemis, les précautions de sécurité indispensables. On se passe heureusement de sa permission. Il n'en subsiste pas moins que nous avons là une exacte vérification des sentiments de la coterie germanophile qui dirige effectivement à Athènes.

Ce n'est point une révélation. Depuis longtemps les Alliés étaient fixés ; ce qui permet de trouver extraordinaire qu'on ait attendu jusqu'à aujourd'hui pour employer vis-à-vis d'un Gouvernement félon, la manière forte, la seule susceptible de donner de bons résultats. Qu'a-t-on gagné en abusant d'une patience excessive ?

Constantin a pu, plusieurs fois en quelques mois, violer la Constitution qui le fait roi et qui se trouve placée, par traité, sous la garantie des puissances protectrices : France, Angleterre et Russie.

La Grèce, que la France et l'Angleterre ont ressuscitée en l'arrachant à ses oppresseurs ; qu'elles ont soustraite, en 1898, aux conséquences fatales de l'invasion turque devant laquelle le diadème Constantin, aujourd'hui roi, fuyait épouvanté ; qu'elles ont sauvée plusieurs fois de la ruine ; cette même Grèce a pu, depuis quelques mois, s'offrir le luxe de dédaigner nos promesses et de nous traiter en solliciteurs éconduits.

Sans encourir autre chose que des obligations discrètes, elle a pu renier sa signature et violer son traité d'alliance avec la Serbie.

Enfin, il s'en est fallu de peu qu'elle ne se moquât de nous jusqu'à prendre dans notre poche l'argent nécessaire à payer la mobilisation de son armée dont le roi ne s'est servi jusqu'ici que pour mieux imposer à la nation les volontés de l'Allemagne !... C'est là le résultat indiscutable de notre faiblesse.

Constantin a donc pu croire que tout lui était permis, et que sur le désir exprimé par Berlin, il pouvait, par surcroît, livrer aux Bulgares les positions fortifiées qui doivent faciliter l'agression des Germano-Bulgares.

A changer de manière, nous n'avons, par suite, rien à perdre et il semble,

au contraire, que nous ayons beaucoup à gagner à combattre ouvertement l'officine allemande qui fonctionne à Athènes, sous l'œil bienveillant du monarque qui trahit les intérêts de son pays.

Le premier résultat du blocus a été d'amener la démobilisation d'une douzaine de classes. Certains de nos confrères veulent voir dans cette mesure une satisfaction accordée aux alliés. Nous partageons l'avis du Temps, lorsqu'il déclare que c'est là « moins que rien ».

Constantin démobilise parce qu'il n'a plus d'argent pour payer l'armée et parce qu'il n'a pas les moyens de lutter contre l'énergique attitude de l'Entente.

Ce serait folie d'y voir un changement d'opinion. Demain comme hier, Constantin et ses ministres resteront nos ennemis résolus et leur protestation de neutralité est un cynique mensonge.

En est-il de meilleure preuve que cet ordre du jour, voté, par acclamation, par la colonie hellène de Paris :

Nous Hellènes, réunis salle des Sociétés savantes, nous protestons pour la dernière fois contre la politique néfaste du gouvernement royal qui, par sa conduite, porte atteinte à la dignité du pays et déshonore le peuple hellène si fier de son histoire. Nous souhaitons que l'Hellade, libérée bientôt de ses gouvernants actuels, se range aux côtés de l'Entente pour combattre les Barbares et accomplir ses destinées. L'Assemblée a nommé un comité permanent, qui va s'occuper de la formation d'une légion sacrée qui ira combattre, aux côtés des armées alliées, pour la libération du sol national souillé par les Germano-Bulgares.

Les Alliés ont donc tout à gagner à prouver, PAR DES ACTES, à Constantin qu'ils ne sont plus disposés à se laisser bafouer !...

Sur notre front, on signale une activité très sérieuse de l'artillerie dans la région d'Ypres et sur d'autres points de la ligne anglaise. Mais il n'y a eu d'action d'infanterie qu'au nord de Verdun.

A plusieurs reprises, l'ennemi a lancé de fortes attaques sur la rive droite ; elles ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

L'offensive Russe s'accroît avec une impétuosité irrésistible. Evidemment, le succès n'est pas encore absolu sur tout le front de 400 kilomètres, mais la ligne est enfoncée aux deux ailes, dans la région de Loutsk et sur le Dniester et ces succès, qui seront accentués, entraîneront fatalement le recul général du front.

Le résultat obtenu par l'artillerie de nos alliés est effroyable. Les batteries russes écrasent, sous des tonnes de fer, les ouvrages de défense construits avec un soin particulier en ciment armé et qu'on ne cessait de renforcer, depuis un an, par des travaux complémentaires.

On conçoit que ce résultat inattendu ait produit une déception déprimante dans les milieux ennemis où on espérait fermement tenir les Russes en respect au moyen de ces fortifications, tandis que se développerait l'offensive du Trentin.

Quels que soient les efforts de Vienne, la débâcle autrichienne est aujourd'hui inévitable.

Sur le front italien, les opérations sont toujours très violentes. Les Autrichiens voudraient, évidemment, marquer un succès qui serait un majeur dédouragement à leur débâcle d'Orient. Ils n'y parviennent point et il y a beaucoup de raisons de croire que nos alliés seront bientôt en mesure de les refouler, puisqu'ils ont pris l'initiative de l'action.

Ne pouvant marquer des succès sur le terrain, les brillants seconds ont trouvé un ingénieux moyen de maintenir le moral de l'Autriche : Ils inventent des désastres ennemis et les pro-

voquent par d'impudents mensonges.

La Neues Wiener Tagblatt et d'autres journaux de Vienne publient, par exemple, des nouvelles de ce genre :

« A la suite de l'offensive autrichienne, le roi Victor-Emmanuel avec son Etat-Major a quitté précipitamment son quartier général pour se réfugier à l'intérieur du pays ; — ou encore, ils affirment que l'évacuation de Venise est commencée depuis quelques jours... »

Au dire des organes autrichiens, ces nouvelles sont empruntées... aux journaux suisses.

Ces derniers protestent avec indignation contre ces mensonges éhontés. Voilà à quels procédés est réduit l'entourage du Gâteau pour éviter l'effondrement moral du pays.

Tristes moyens, qui seront de courte durée !...

Le ministère italien a été renversé par la Chambre.

Il n'y a rien dans cet événement qui puisse inquiéter les alliés. C'est un incident de pure politique intérieure. La politique extérieure de l'Italie n'est en rien modifiée.

Certains groupes du Parlement italien estimaient que le ministère Salandra ne témoignait pas d'une énergie suffisante et la majorité a pensé que le pays gagnerait à avoir un grand ministère national plus fortement interventionniste.

Les Alliés, après avoir rendu hommage aux hommes éminents qui disparaissent, ne peuvent, au fond, que se féliciter du mobile qui a guidé le Parlement Italien : Ce dernier veut plus d'énergie. Qui donc songerait à protester ?

A. C.

Sur le front belge

Peu d'activité sur le front de l'armée belge.

Devant Verdun

La lutte d'artillerie continue sans relâche sur la rive gauche et la rive droite de la Meuse. Elle serait le signe habituel d'une accalmie dans l'offensive allemande, si le redoublement de la canonnade dans les secteurs au nord des forêts de Souville et de Tavannes, et l'attaque dirigée sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux, d'ailleurs infructueuses, ne montraient la préoccupation de l'ennemi de nous abattre avant de se retourner contre les Russes. Mais la résistance héroïque de nos soldats refient les Allemands et les empêche de secourir les Autrichiens en détresse.

L'offensive russe est venue une fois encore déranger le plan du grand état-major allemand, comme nous l'explique le résumé des opérations du 4 au 10 juin, qui évalue l'effectif des troupes lancées à l'assaut de Douaumont et de Vaux à 6 divisions, dont deux nouvellement amenées dans la région, l'une venant des Balkans, et l'autre prélevée sur le front occidental.

Cette constatation indique que l'état-major du kaiser ne s'attendait pas à une attaque en Galicie. Plus que jamais nous devons donc accrocher l'ennemi autour de Verdun. C'est une des conditions essentielles de la victoire complète des alliés et de la réalisation de l'unité des fronts.

La bataille du Jutland

La mer a jeté sur les côtes du Jutland beaucoup d'épaves de la bataille. Onze cadavres ont été recueillis : cinq Anglais et six Allemands, dont un officier. Les Allemands appartenaient au « Wiesbaden » et au torpilleur « S. 35 ».

Désordres à Magdebourg

Des troubles graves ont éclaté à Magdebourg. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées dans la banlieue de la ville. Le 4^e régiment d'artillerie à pied campe avec ses canons en cantonnement d'alerte.

On craint, en effet, de nouveaux désordres.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le val d'Arsa, dans le secteur de Pasubie et sur la ligne Posina-Astico, l'infanterie italienne a continué hier à avancer, quoiqu'elle ait été entravée par un violent feu d'artillerie ennemie, et, dans la zone plus haute, par la neige et la tourmente.

Deux contre-attaques de l'ennemi dans la direction de Forni-Alli et dans la zone de Campiglia ont été rejetées avec des pertes très lourdes pour l'adversaire.

Sur le plateau de Sette-Comuni, au sud-ouest d'Asiago, les détachements avancés italiens, ayant dépassé la vallée de Canaglia, se sont avancés vers les pentes sud-est du mont Congo et vers le mont Barco et le mont Busibello.

Des détails ultérieurs feront ressortir les brillants succès des Italiens dans le combat du 10 juin sur le mont Lemerle.

Les vaillantes troupes de la brigade Forli (43^e et 44^e régiments) ont soutenu le choc d'énormes masses ennemies arrivées jusqu'à la lisière de nos positions. Ensuite, elles les ont dispersés et les ont poursuivis de très près à la baïonnette.

Dans la vallée de Sugana, les Italiens ont avancé vers le torrent Maso, repoussant deux contre-attaques ennemies près de Sourelle.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Vicence, où ils ont atteint un hôpital militaire ; sur Thione, sur Venise et sur Lestre. Ils n'ont fait que peu de dégâts.

L'action russe

Au cours de la journée du 11, les troupes russes attaquèrent la tête de pont de Zaïchichy et approchèrent des faubourgs de Czernowitz, où l'ennemi produisit de nombreuses explosions.

Les Austro-Allemands ramenés à deux ans en arrière

Dans la « Gazette de la Bourse », le colonel Choumsky, s'exprimant sur l'offensive russe et la bataille de Verdun, considère que les deux grandes actions actuelles remplacent les Austro-Allemands dans la même situation qu'au mois d'août 1914. L'avance sur Paris reste toujours à l'état de projet, et la perte de la Galicie est redevenue possible. Si nos ennemis ont remporté des succès psychologiques qu'on ne saurait leur contester, ils doivent convenir qu'au point de vue stratégique, ils ne sont pas plus avancés qu'il y a deux ans.

Fermeture de la frontière bulgare-roumaine

La frontière bulgare-roumaine est fermée jusqu'à nouvel ordre. Le service postal par bateau à vapeur entre Routschouk et Giurgiui est suspendu. Certains estiment qu'il s'agit de masquer des mouvements de troupes rendus nécessaires par l'offensive russe. D'autres pensent que le gouvernement bulgare veut empêcher la nouvelle du succès de cette offensive de se propager. Les journaux roumains ne peuvent plus arriver à Routschouk.

Les vœux du roi de Montenegro

Le secrétariat de la cour de S. M. le roi de Montenegro communique : A l'occasion de la brillante victoire russe, le roi Nicolas vient d'envoyer au tsar la dépêche suivante : « Bien qu'éloigné des champs de bataille, j'en tends l'écho de vos victoires et mon cœur s'en réjouit sincère-

ment. Je félicite Votre Majesté et salue mes frères Russes, vengeurs de mes désastres, en tendant mes bras affaiblis par l'âge et les fatigues, vers l'empereur libérateur, vers la Russie. Que Dieu bénisse vos efforts : c'est le vœu d'un vieux prince slave, d'un feld-maréchal russe.

« NICOLAS R. »

Les Russes coulent

13 transports turcs Des contre-torpilleurs russes ont coulé treize grands transports turcs chargés de marchandises, au large de la côte d'Anatolie.

Les alliés précèdent les Bulgares à Thasos

On annonce que les alliés ont devancé les Bulgares en occupant l'île de Thasos, située en face du port de Cavalla.

Nos avions bombardent le fort Rupel

Des aéro français ont bombardé, la nuit de samedi à dimanche, plusieurs positions bulgares, y compris le fort Rupel.

Navires grecs retenus à Toulon

Les prescriptions gouvernementales relatives aux navires grecs ont été appliquées aujourd'hui à Toulon. Le voilier « Agios Nicolaos », commandé par le capitaine Zemblasos, venant de Syra, avec un chargement de caroubes destinées à un minotier, a été délégué au port après débarquement de la cargaison.

Le transport « Antonios M. Navragordatos », qui se rendait en Amérique pour chargement, a été amené sur rade et également maintenu jusqu'à nouvel ordre.

La Grèce et les Alliés

Les alliés agissent à Athènes vigoureusement et sans palabres inutile.

M. Skouloudis n'est pas content, mais il semble que la chose n'ait guère d'importance. L'embargo anglo-français ne vise encore qu'les bateaux grecs, mais si le gouvernement d'Athènes ne revient pas bientôt à la neutralité la plus bienveillante, le blocus sera rendu un peu plus efficace.

Les journaux venizelistes réclament la destitution de l'état-major germanophile et la démobilisation complète.

Les journaux germanophiles consentent ouvertement au roi de faire arrêter Venizélos. Le roi ne commettra pas cette terrible imprudence.

AUX ÉTATS-UNIS

La presse républicaine des Etats-Unis, dans son ensemble, manifeste une tendance marquée à se rallier à la candidature de M. Hughes après la renonciation de M. Roosevelt. La presse indépendante exprime des sentiments favorables à M. Hughes. La presse germano-américaine exprime sa satisfaction, mais évidemment surtout parce que M. Roosevelt a échoué.

Des amis de M. Hughes, qui sont des pro-alliés notoires, déclarent que les alliés doivent être rassurés. M. Hughes, qui l'opinion française ne connaît que par une déclaration compromettante pour lui mais sans fondement sur l'alliance germano-américaine, suivra la politique du parti républicain telle qu'elle a été tracée par le parti ; mais il rassurera les timides qui craignent l'entrée des Etats-Unis dans la guerre par son caractère prudent et circospect dont il a donné, par l'opiniâtreté de son silence, une preuve qui certainement aurait dépassé les forces de M. Roosevelt.

CHRONIQUE LOCALE

Ouvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SUBSCRIPTIONS NOUVELLES (suite)

Commune de Lebrail	5
Baudet Félix, à Lebrail	10
Bian J.-B., Curé à Lebrail	10
Brannan Marie, à Ste-Croix	3
Cané Jean, à St-Sernin	3
Castagné Adeline, à Lebrail	3
Castagné Célestine, à Lebrail	3
Cournou Amélie, à Lebrail	3
Fargat Jean-Pierre	6
Lombatières Clément	3
Marre Jean-Pierre	3
Pages Méline	3
Pax Anastasie (Vve)	6
Vialas Albane	3
Commune de Lentillac-Figeac	3
Alran Frédéric	3
Durand Emmanuel	3
Gallié Adolphe, à Polignac	3
Lafragette Marie-Louise, à Labat	5
Pissouraille, Maire	3
Commune de Leyme	3
Marie Sœur Supérieure des Religieuses de N.-D. du Calvaire	5
Commune de Lissac	3
Cazard Léontine, à Sance	4
Delprat Marie, Vve Bonic, à Sance	5
Commune de Libernon	3
Cavalié Hortense	3
Fau Alberte	5
Fau Victorine	3
Francoeur Denis, pailleur de chaises	3
Lapergue Noémie	3
Liauzan Louis	3
Liauzan Valérie (Vve)	3
Padraic Angèle, ép. Bessières	3
Ségala M., Md de fromages	3
Commune de Loupiac	3
Bonriét Léon	3
Commune de Lusech	3
Faurie Cons. génér., Avocat à la Cour d'appel de Paris	50
Delbreil, au Château de Caix	5
Bousquet Louise, à Miran	3
Lugan, Vve Galaup	10
Commune de Martel	3
Ramet, Cons. à la Cour d'appel de Toulouse	50
Arlic Baptiste	3
Barrière Famille, ép. Charazur	3
Breil L., Vve Pasquid, aux Landes	3
Champagnac Jean, à Merle	3
Cassagnac Marie, à Remedy	3
Dellac Marie, ép. Borie	3
Delsol A., ép. Céroux, aux Landes	3
Delvert Pierre	3
Laverdet Mathilde, à Louchapt	3
Sclébran G., ép. Bonnet, à Gluzes	3
Laflitte L., Contr. des Cont. Direct.	10
Lidove Françoise, ép. André	3
Délpech J., Vve Level, aux Landes	3
Delanis Jeanne, née Monamy	3
Belle Marguerite	3
Bourdie Jean	3
Campastie Jean, Hôtel	3
Coste Victoria, ép. Cornil	3
Gay Thérezine, ép. Guillery	3
Grandou Pierre, à Pontac	3
Lacassagne Vict., ép. Cassagnac	3
Lascoux Jean, à la Condamine	3
Lascoux Joséphine, ép. Bouygues	3
Manié Pierre, Hôtel	3
Treille Jean	3
Mespoulet Antoine, à Langer	3
Borie Hortense, à Lalande	5
Bastit Mathurin, retraité	3
Cassagnac Antoine, Métayer	5
Chassang Jean-B., Charpentier	5
Delprat Jeanne (Vve)	3
Laval Anna, ép. Ben, Bézamour	3
Laverdet Marie, ép. Leydes	3
Momméjat P., ép. Laplaze, à la Belle-Croix	3
Sirey Jean, aux Landes	3
Tournié Françoise	3
Thourel Marie, ép. Millard	3
Mailhard J., Vve Vanel, à Gluges	3
Leymarie E., née Arpaillange, à Louchapt	3
Thieryre M., ép. Gay	3
Jaubert Pierre, au Maroué	3
Commune de Maxou	3
Labarrière Simon, Meunier	3
Delpon F., ép. Vaysses, Pl. de tabac	3
Deilhès Léa, ép. Cazard, Pl. de tabac	3
Deilhès C., à St-Pierre-Lafaille	3
Marconi Léon, à Courbiac	5
Commune de Miers	3
Amadien Léon	3
André Pierre	3
Arceulet Firmin, Maire	10
Barrès B., ép. Laguillémie	3
Barrès Hippolyte	3
Batut Léontine, ép. Pouzalgues	3
Beffara Ephren, à Seguela	3
Benne Germain, à Millard	3
Bissette Emma, ép. Durais	3
Bissette M., ép. Lacaze, à Gendoty	3
Bissette Victor	3
Borie Elisa, ép. Mazot	4
Borie Jean	3
Bonnet Jean, à Lamotte	3
Bondet Jean-Pierre	4
Brazac F., ép. Pouzalgues, à Sabadel	3
Brel Henri-Guillaume	3
Brel Irène, ép. Landes	3
Brel Léopold	3
Brel Marie, ép. Millard	3
Brel Pierre	3
Brel Valentine	3
Brouqui Marie, Vve Lavergne	3
Brouqui Urbain	3
Campalène Antoinette, ép. Brel	3
Carrière Germain, à Boury	3
Carrière Ima, ép. Brouqui, à Boury-rissac	3
Carrière Maria, ép. Fonilhade	4
Carrière P., ép. Ferrandis, à Sabadel	3
Cayre Maria, ép. Barbié	3
Cayre Zélie, ép. Chassang	3

(A suivre)

Les vins dans le Lot

Les protestations contre les prix fixes par la Commission de réquisition se font de plus en plus rares : les propriétaires viticulteurs ont compris presque partout le méchant rôle qu'on voulait leur faire jouer.

Comme le disait tout récemment, un excellent compatriote, rien n'a paru aussi anormal aux viticulteurs eux-mêmes que cette hausse exagérée du prix du vin.

Mais ce qui, surtout, a paru anormal aux poilus, c'est de voir que certains auraient voulu pouvoir refuser leur vin, qui cependant était destiné aux soldats du front.

La plupart des juges de paix qui ont été appelés à trancher la question, ont donné raison à la Commission de réquisition qui opérera pour les poilus.

Mais il y avait une autre raison, pour laquelle, en toute conscience, ils n'ont tenu tort aux protestataires rapaces. Cette raison, c'est que les vins ne furent pas réquisitionnés dans le Lot en 1914, mais le furent seulement en 1915.

Or, le secrétaire général du syndicat des viticulteurs du Midi a déclaré que la protestation des viticulteurs ne concernait que la réquisition de 1914, car la récolte de 1915 fut payée à un prix normal, rémunérateur, d'autant plus que ce prix avait été fixé avant la campagne viticole.

Et cela est si vrai, que dans certaines communes, des propriétaires vendirent leur vin à la réquisition au prix de 90 francs, alors que le lendemain, ils apportaient le même vin à Cahors pour le prix de 80 francs !

Jamais, au moment où le prix de la réquisition fut fixé, en 1915, jamais le vin ordinaire vendu aux particuliers ne dépassa le prix de la réquisition.

Et, c'est bien ce qu'on dit des propriétaires qui, dès lors, ne font plus — il y a des exceptions — d'opposition et livrent leur vin à la Commission de réquisition.

Ainsi, au cours des dernières opérations de la Commission, qui ont eu lieu dans la commune de Parnac, sur 68 propriétaires qui ont livré 705 hectolitres de vin, 1 seul a tenu à faire des réserves.

En somme, au total, depuis le commencement de la réquisition, sur 437 propriétaires qui ont dû livrer du vin à la Commission de ravitaillement de Cahors, 377 ont accepté le prix de la réquisition et 60 ont refusé.

Ajoutons que sur les 60, beaucoup sont revenus sur leurs protestations et ont accepté le prix de la réquisition, prix suffisant au dire même du secrétaire général du Syndicat des viticulteurs du Midi, et en outre, parce que ce vin était destiné, comme on le sait, aux soldats du front.

SIMPLE RAPPROCHEMENT

Nos lois au service des Boches !

Un de nos amis d'une commune voisine nous déclare qu'une certaine lassitude apparaît dans son entourage.

De braves paysans trouvent que c'est long, et qu'après tout... ÊTRE ALLEMAND NE SERAIT PAS... NOUS n'osons achever l'odieuse blasphemie.

Ceux qui tiennent de pareils propos n'ont qu'une excuse : certainement ils ne comprennent pas la portée de leurs paroles. Un imbécile, seul, peut tenir ce langage.

Et notre ami ajoutait : Et pendant ce temps, on peut voir certains étrangers, aller et venir librement, partout, dans nos campagnes — grâce à des déplacements en automobile que personne ne songerait à contrôler!... — causer aimablement avec les paysans, les influençant peut-être avec une extrême habileté...

Et si un journal se permettait de faire le moindre rapprochement entre les deux constatations, ces étrangers — qui ont la faculté absolue de rester boches quoique naturalisés — en appelleraient aux tribunaux Français ; grâce à l'application inconcevable des lois françaises, le journal français serait condamné pour diffamation à la requête des étrangers... qui demain, après la paix, s'entoureront à nouveau d'une légion d'individus... suspects, accourus en France pour concurrencer nos compatriotes... en attendant mieux !

Cela paraît invraisemblable ! Mais cela est !

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet deux de nos compatriotes, Georges Cazes, adjudant au 7^e et Miquel Louis, sergent au 209^e.

Elles sont ainsi conçues : « L'adjudant Cazes Georges, du 7^e régiment d'infanterie :

« Excellent sous-officier, très énergique et très courageux. Le 13 janvier a entraîné sa section à l'attaque avec une grande vigueur et une rare bravoure malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies. A progressé jusqu'à ce que la presque totalité de son effectif ait été mise hors de combat et lui-même grièvement blessé. »

« Miquel Louis : Excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué le 1^{er} avril 1916, au bois d'A..., où, pendant un violent bombardement il a conservé, quoique blessé, le commandement de sa section, donnant ainsi à tous un bel exemple de vaillance. »

Nos félicitations à nos deux vaillants compatriotes, Cazes, originaire de Pradines et Miquel, originaire de Cahors.

Très juste !

Chacun voit une paille dans l'œil du voisin, mais il ne voit pas une poutre dans le sien. C'est malheureusement bien vrai et tel qui critique, pourrait garder pour lui les boniments qu'il débite sur le compte des autres.

Ainsi, M. Louis Forest, sur le *Matin*, le faisait remarquer avec esprit, au sujet de la mansuétude, de la bienveillance, des égards respectueux dont jouissent en France la plupart des Boches, pour lesquels l'espionnage est un sport, le bon gagne-pain, le moyen même de faire fortune.

M. Louis Forest écrit : « On ne sait si la catastrophe qui a enseveli lord Kitchener est due à une mine ou à la torpille d'un sous-marin. On ne le saura sans doute jamais. « Si le drame a été causé par un sous-marin, il est probable qu'il s'agit d'un coup de cet espionnage allemand qui a été la force essentielle de nos adversaires pendant la guerre et qui comprenait, en temps de paix, soixante mille individus. Le voyage du maréchal anglais a dû être signalé. Les Anglais sont, en face des espions allemands, d'une négligence énorme, stupéfiante, inouïe. Nous aurions le droit de leur reprocher cette incompréhensible légèreté avec violence si elle n'était pas égale à la nôtre. »

M. Louis Forest a bien raison !

L'avance de l'heure

L'avance de l'heure donne du souci à bien des personnes.

Et cependant, rien n'est plus simple. Ce qu'il faudra faire mercredi soir 14 juin ?

Ne pas vous frapper ! Ne rien compliquer. Tout simplement ceci : au moment où vous irez vous coucher, mettons qu'il soit dix heures, vous avancerez d'une heure exactement toutes vos pendules, vos horloges et vos montres. Si vous avez un réveil qui sonne le matin, avancez-le d'une heure puis... laissez la petite aiguille qui fixe l'heure où doit sonner le réveil où elle était. N'y touchez pas, remontez seulement la sonnerie. Et allez vous coucher, la conscience tranquille.

Le lendemain, levez-vous comme à l'habitude. Habillez-vous, déjeunez et partez au bureau ou au travail à l'heure habituelle, en regardant votre pendule ou votre montre. Et ne pensez plus ni à l'avance faite ni à l'heure perdue. Dites-vous que le temps travaille désormais pour nous avec la collaboration du soleil.

Et surtout, ne vous en faites pas. Tout va bien, tout ira de mieux en mieux.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur nous relevons le nom de notre compatriote, Lescaze Henri-Jean, caporal au 7^e d'infanterie.

Lescaze a été l'objet de la citation à l'ordre du jour suivante : « Lescaze Henri-Jean, caporal au 7^e d'infanterie : Gradé très courageux, a vaillamment entraîné son escouade à l'assaut d'une tranchée allemande. A été tué dans la tranchée conquise, en contribuant à repousser une contre-attaque allemande. »

Nous saluons la mémoire du regretté caporal, qui était originaire de Cahors et nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Mutations

MM. Antie, Mérens, sous-lieutenants au 7^e d'infanterie passent au 2^e. M. Castel, sous-lieutenant au 25^e passe au 7^e; M. Laurent, sous-lieutenant au 7^e passe au 25^e; M. Mathieu, sous-lieutenant au 136^e passe au 7^e; M. Roger, sous-lieutenant au 47^e passe au 7^e; M. Boriol, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 25^e d'infanterie; M. Mauré, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 136^e d'infanterie.

Il ne faut pas désespérer

Il a été trouvé dans les poches d'un prisonnier allemand, soigné à Royat, un carnet où figurait le nom de trois soldats du 65^e de ligne. Le Boche, interrogé, répondit qu'il avait capturé ces trois Français en Champagne le 25 septembre dernier, qu'il les avait gardés ensuite quelque temps à Arlon (Belgique) et qu'il avait tenu à conserver leurs noms pour pouvoir obtenir la croix de fer.

Par le plus grand des hasards, la famille d'un des soldats, originaire de Versailles, eut connaissance de ce renseignement. Elle envoya régulièrement lettre et paquet au fils présumé prisonnier. Il y a une dizaine de jours, deux de ces paquets lui ont été retournés, et, chose incroyable, les adresses de retour étaient écrites de la main du disparu.

Voilà donc un prisonnier qui vit et qui, depuis huit mois, n'a pu encore correspondre avec les siens.

De tels faits permettent quelque espoir à ceux qui n'ont pas de nouvelles, même depuis longtemps.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Lebreaud Léonard, du 7^e, 8^e compagnie disparu le 15 septembre 1914.

Le retour du « mort »

Un réserviste d'un régiment d'infanterie du 17^e corps, disparu depuis le mois d'août 1914, puis porté comme mort, vient de revenir au pays, à Eymoutiers, la jambe coupée, évacué comme grand blessé. Or son retour a causé quelque stupeur. Sa femme s'était remariée il y a quelques mois, le décès lui ayant été officiellement annoncé.

Le pauvre soldat déclare qu'il lui fut impossible de donner de ses nouvelles à sa famille et qu'un grand nombre de prisonniers se trouvent dans ce cas.

Le commandant de la 17^e région

On annonce la nomination du général Heymann au commandement de la 17^e région.

Le général Heymann, qui était au cadre de réserve, avait repris du service au début de la guerre. Il avait commandé la 72^e division à Verdun, puis le 15^e corps d'armée.

Croix de guerre

La Croix de guerre a été décernée à notre compatriote Delrieu Paul, caporal téléphoniste au 4^e d'infanterie.

Delrieu fut cité à l'ordre du jour, il y a quelques semaines pour sa bravoure et son sang-froid dans des circonstances périlleuses.

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Parnac.

Ecole d'artillerie

Notre compatriote Bessières Jean, de la classe 17, soldat au 113^e d'artillerie lourde, vient d'être admis au concours de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau.

Nos félicitations.

Les morts pour la Patrie

CAMBES

Auguï Edouard, tué le 20 décembre 1914, aux Hurlus; Thinière Gabriel, du 1^{er} régiment de zouaves, mort à la suite de blessures de guerre, au sanatorium de Zuydcoote, le 10 mai 1915.

CAMBOULT

Destruel, de Bournat, tué au combat de Doncières (Vosges), au début des hostilités; Olivé Joseph, blessé mortellement au camp de Mailly; Bouzou, instituteur à Camboult, caporal au 207^e d'infanterie, tué le 24 décembre 1914 à Mesnil-les-Hurlus.

CANIAC

Lale Charles, décédé au début de 1915 dans un hôpital temporaire d'Aurillac; Gardon Victor, du 14^e d'infanterie, tué le 16 février 1915.

CAPDENAC

Tuel Gabriel-Henri, du village de Cazals, tué à l'ennemi à la bataille de Vitry-François (1914); Bruel Hector, tué aux Hurlus le 20 décembre 1914; Jauliac, du Port, tué à l'ennemi en 1914; Longuet Paul-Louis, tué à l'âge de 23 ans dans les tranchées de Holbeck (Belgique); Castagné Louis, mort des suites de blessures de guerre à Etampes; Lagarrigue Etienne, tué le 5 février 1915, à Perthes-les-Hurlus; Jaban Prosper, tué le 18 mars 1915 à Perthes (a laissé une veuve et quatre enfants en bas-âge); Caussanel Pierre, tué à Perthes-les-Hurlus; Murat Germain, mort des suites de blessures de guerre à Ste-Menehould; Marty Louis, tué à La Harazée le 21 août 1915; Aufferl, du Gréil, tué le 5 septembre 1915; Péricat Ernest-Georges, tué en Argonne le 29 septembre 1915.

Exemptés et ajournés de 1913 à 1917 seront convoqués le 1^{er} août

Le général Pédoya a donné hier à la Commission de l'armée communication d'une lettre du ministre de la guerre, lui faisant connaître qu'il avait fixé au 1^{er} août, la date de convocation des exemptés et ajournés des classes 1913 à 1917.

La Commission de l'armée a entendu, d'autre part, M. Albert Thomas, qui lui a fourni de très intéressants détails sur l'effort militaire en Russie.

L'appel sous les drapeaux des récupérés

Sur la proposition de M. Treignier, la commission de l'agriculture de la Chambre a émis à l'unanimité, le vœu suivant : « La commission de l'agriculture invite le ministre de la guerre à appeler sous les drapeaux les ajournés repris actuellement pour le service armé par les conseils de révision, récupérés, qu'après la première quinzaine de septembre et non dans la première quinzaine de juillet, afin qu'ils puissent participer aux travaux de fenaison et de moisson. »

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de mai 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 4.618 hectolitres.

Antérieures : 68.027 hectolitres.

Total : 72.645 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 5.031 hectolitres.

Antérieures : 70.767 hectolitres.

Total : 75.798 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 5.723 hect.

Animaux expédiés

L'Officiel publie un tableau indiquant le nombre d'animaux qui ont été expédiés de province à Paris, comme viande de boucherie, pendant le mois d'avril 1916.

Le Lot a expédié 59 veaux et 2.354 moutons.

Le régime de l'alcool

La commission de l'agriculture a adopté le système de monopole de l'alcool présenté par la commission de législation fiscale mais a décidé que l'alcool d'industrie allant à la consommation de bouche soit facturé trois fois son prix de revient. Elle a accepté le relèvement des droits à 400 francs; la suppression du privilège des bouilleurs de cru, avec l'octroi d'une allocation de 10 litres maximum en franchise. Une surtaxe de 150 francs serait appliquée aux apéritifs à base d'alcool.

Cieurac

La grêle. — Jeudi soir, un violent orage s'est abattu sur la commune de Cieurac et les communes voisines. Cet orage, qui a commencé vers sept heures du soir, s'est prolongé bien avant dans la nuit. Enfin, vers deux

heures du matin, aux grondements forts et répétés du tonnerre, a succédé une forte grêle, qui, heureusement, a été de courte durée, sans que les récoltes aient été totalement hachées; mais vu le peu de temps qu'elle a duré, les dégâts sont peu importants.

Gagnac

Orage. — Jeudi soir, vers 9 h. 1/2, un violent orage accompagné d'éclairs et de tonnerre qui se succédaient sans interruption, a éclaté sur notre région. La pluie et la grêle firent rage pendant un quart d'heure, endommageant nos vignobles.

En certains endroits, la récolte sera en partie compromise.

Les viticulteurs éprouveront dans la désolation.

Piano à vendre

S'adresser 8, rue Blanqui

L'utilité du Prêt à l'Etat des Titres des Pays Neutres

En prêtant ses titres de pays neutres au Trésor le porteur rend plus aisées les opérations que le Ministre des Finances doit faire à l'étranger pour les achats considérables qu'exige la Défense Nationale.

Il ménage les deniers publics; en effet, l'Etat, mis à même de payer dans les pays où sont nos fournisseurs en monnaie de ces mêmes pays devra moins compter avec le change qui est élevé, puisque absorbées par les besoins de nos armées, nos industries n'exportent que très peu.

Il retire enfin de son prêt un important profit représenté par une bonification d'un quart, soit de 25 0/0 de l'intérêt brut annuel de ses titres.

Servir les intérêts du pays tout en faisant une excellente affaire, c'est ainsi que se résume l'opération. Aussi aucune hésitation n'est-elle permise.

HERNIES



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER de Paris, 63, Boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Figeac, 15 juin, Hôtel des Voyages.

Cahors, 16, 17, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

AU CAUCASE :

La situation est sans changement.

Paris, 12 h. 30

L'OFFENSIVE RUSSE Chute de Czernovitz imminente

De Petrograd :

Les dernières nouvelles annoncent que les opérations subissent un léger tassement sur le Styry, mais sur le Pruth, l'armée Russe avance irrésistiblement.

On peut s'attendre prochainement à la chute de Czernovitz, LA VILLE ÉTANT ENTOURÉE DE TROIS CÔTÉS : nord, nord-est et sud-est.

Berlin conseille la retraite aux Autrichiens

De Copenhague :

Un télégramme de Berlin dit qu'il est nécessaire que les Autrichiens continuent leur mouvement de retraite et se retirent dans la partie nord-est de la Bukovine.

Ce mouvement leur est imposé par les attaques extrêmement violentes des forces Russes supérieures, numériquement, à celles des Autrichiens.

L'ANGOISSE A VIENNE L'aveu officiel

De Berne :

Voici le texte de l'appel, d'allure officieuse, publié par la presse viennoise.

« Ne pouvant pas, malgré leur héroïsme, lutter contre la supériorité numérique énorme des troupes Russes, les Autrichiens se sont retirés sur des positions solidement fortifiées où il y a lieu de croire qu'elles tiendront jusqu'au bout.

« Il ne faut donc pas se décourager; nous devons avoir confiance dans le courage et la valeur de nos soldats. « La population de Vienne doit donner l'exemple de la force. »

La Roumanie se réjouit

De Bucarest :

Le public témoigne d'une vive satisfaction pour les succès Russes.

Le *Journal de Roumanie* écrit :

« Si l'on considère la nature de l'offensive Russe, il est évident que les Alliés nous montrent que le moment est propice pour réaliser notre idéal national. »

La progression des Russes s'accroît

De Petrograd :

L'AVANCE des troupes du général Broussiloff EST INTERROMPUE, malgré les grandes difficultés qu'elles doivent surmonter presque partout.

Elles doivent franchir des rivières après avoir jeté des ponts, non seulement pour le passage de l'infanterie, mais encore pour le transport des pièces d'artillerie lourde.

Pas de secours des Allemands

Les critiques militaires estiment que les Allemands tenteront plutôt une diversion sur leur secteur, mais ils n'envoieront pas de forces au secours des Autrichiens.

Bombardement des côtes Bulgares

De Salonique :

La flotte alliée poursuit le bombardement des côtes Bulgares de Porto-Lagos à Dedagatch.

La population s'est réfugiée à l'intérieur.

Le successeur de Kitchener

De Londres :

Il est probable que le successeur de Kitchener ne sera pas désigné avant le retour de lord Asquith.

La crise italienne

De Rome :

M. Boselli est chargé, officiellement, de former le nouveau Cabinet.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos amis Russes poursuivent, avec un brio extraordinaire, leur grande et magnifique victoire. Rien ne les arrête et on peut escompter sous peu la chute de Czernovitz.

Ce sera le premier résultat d'une offensive irrésistible; ... ce ne sera pas le dernier.

Berlin et Vienne paraissent consternés et l'appel de la presse viennoise prouve combien grande est l'inquiétude chez le Gâtéux.

En même temps, la Roumanie s'agite et on a des raisons de croire que cette puissance comprendra, enfin, que son intérêt est de suivre les alliés.

Depuis la chute du fort de Vaux, les Allemands ont lancé de nombreuses attaques contre nos positions. Toutes ont échoué, si l'on excepte le léger avantage marqué hier soir.

On ne saurait trop le répéter, ce sont là des progrès infimes qui ne sont pas en rapport avec les énormes pertes subies par l'ennemi, et à cette allure il ne sera pas à Verdun avant 1917.